

Ce 4 juillet 1805

à Paris

X

quelques affaires. Monneur dont mes confrères, avec lesquels
je suis particulièrement lié, m'ont chargé, la confirmation
que l'on m'a prié de donner dans plusieurs paroisses, et
communautés, m'ont si fort pris mon temps, que je n'ai
pu vous écrire depuis quelques jours.

j'ai cependant quelques services à vous demander.
1^o je désire savoir combien je trouverai de linge de table
et pour les appartements. S'il est facile de trouver des
chandelles argentées?

2^o S'il sera possible d'établir une chapelle dans mon logement
provisoire, car désirant dire la messe même le plus souvent
que je le pourrai, vous sentez que dans la mauvaise saison
une chapelle me servirait très nécessaire. Cet objet
fait encore partie du mobilier de l'évêché, que l'on doit
me fournir. j'entends tout ce qui est nécessaire pour
l'autel.

Je serai fort aise de trouver les ornements que la famille
de mon de seigneur me prêter. j'ai un calice, des
brûles, des aubes, des rochets, et tout le linge nécessaire
pour une chapelle. j'en ai été très embarrassé. S'il m'eût
fallu acheter tous les ornements.
mon le préfet dont vous connaissez l'excellent cœur et ses
sentiments pour moi m'a offert d'aller descendre chez lui,
mais je lui ai observé que rien n'était plus gênant, que

de faire plusieurs établissements, surtout dans un moment
où les affaires m'accablent.
je vous prie donc, Monsieur, d'avoir la bonté de
m'acheter du vin d'ordinaire qui soit bon et si vous pouvez
en avoir d'un peu plus délicat pour l'entremets, ainsi
que quelques bouteilles de vin de malaga, je vous serai très
obligé de me faire les provisions dont j'ai besoin pour
le vin à mon arrivée.
je dois aussi penser, pour la première fois de ma vie
à quelques détails de ménage.

voilà le temps des fruits pour des confitures.
je vous prie de voir avec la cuisinière que vous m'avez
procurée ~~de~~ faire faire une bonne provision
surtout de groseille. je suis même sûr de donner la
manière de les faire, que de s'en relâcher, m'en
donner.

il faut choisir la plus belle groseille, l'égrainer, mettre
à quarterons de sucre par livre de fruit. faire clarifier
le sucre et quand il est au caillé, c'est à dire quand
en le prenant avec le doigt et qu'il ait un peu refroidi
il casse comme du verre alors il est au point de cuisson.
on jette le fruit dans la bassine où l'on a fait cuire
le sucre et quand le fruit commence à bouillir
alors on le laisse bouillir pendant 7 ou 8 minutes et
pas davantage, on le presse ensuite dans un

tamis et l'on laisse pendant quelque temps les confitures
en les couvrant seulement d'un papier de la grandeur
des pots, que l'on a imbibé dans de l'eau de vie et pressé
entre deux linge.

voilà une lettre bien terrestre, Monsieur, et bien
nouvelle pour moi, je pourrai lui donner un autre
titre, celle d'être indiscrète; mais vous m'avez accablé
à tant d'obligeance, que ce n'est pas ma faute, si vous
m'avez inspiré la confiance de vous demander des
services.

je ne sais si je vous ai prévenu que quelques linge
me servant adresses de Paris, le secrétaire de M^r la duchesse
de tour, vous préviendra du départ, je vous demanderai
de payer le port et de les faire placer en lieu sûr
dans l'hôtel qui n'est destiné.

je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de me
marquer le plutôt possible, la quantité de linge
que vous aurez ou la bonté d'acheter et ce que vous
juger que je devrai y ajouter. ma position ne me permet pas
pas d'avoir un état de maison considérable, mais je veux
cependant avoir ce qui est convenable.

adresser moi je vous prie votre lettre directement par
la poste ou à M^r St Michel 1055 et 95.
si je n'en ai pas par le courrier, à M^r le préfet, veuillez
lui dire que j'ai prié de me donner des nouvelles
de sa santé, quo je le conjure de la ménager, que
j'ai sans perdre un moment, ou m'en ferai conseil d'état
pour la plaisir de m'en de peu que j'ai obtenu la permission

de la qu'il d'envoie. m^r de perrier avoit des droits à
tout mon rôle, mais m^r le préfet ne l'a pas révoqué
par son intérêt. je lui prie aussi de dire à m^r
de perrier que je lui rendrai, mais que ^{comme} j'attends
auparavant d'en rendre compte de mon entrevue avec
le conseiller d'état, a dû lui écrire.

je n'ai pas besoin de vous amuser, Monsieur, que
si je puis vous être utile à Paris avant mon départ,
vous me ferez un grand plaisir de m'en fournir l'occasion.
je vous prie, Monsieur, d'être bien persuadé de
toute ma reconnaissance et de mon sincère et respectueux
attachement. veuillez bien ~~en croire~~ ~~attester~~
l'assurance de mon respectueux attachement.

f. p. v. évêque de quimper